



BONS POUR L'ASILE !

Jean-Philippe Charbonnier

EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIES

10.01.22 -> 26.02.22

GUIDE DU. DE LA VISITEUR.EUSE



BONS POUR L'ASILE ! Jean-Philippe Charbonnier

10.01.22 -> 26.02.22

En 1954, le magazine mensuel « Réalités » publie une enquête de onze pages intitulée « Bons pour l'asile : toute la vérité sur la façon dont on traite, en France, les maladies mentales ». Le texte de ce reportage, illustré de photographies en noir et blanc de Jean-Philippe Charbonnier, est signé Hervé Bazin, l'auteur du célèbre « Vipère au poing », publié en 1948, mais aussi de « La tête contre les murs », roman autobiographique paru en 1949 qui met en scène Arthur Gérane, jeune homme au comportement déviant, interné dans un hôpital psychiatrique à la demande de son père.

L'homme sur l'affiche

L'affiche utilise la photographie intitulée « Internement d'un homme à Paris ». On y voit un policier et un infirmier psychiatrique qui font monter un homme violent dans une ambulance pour l'interner. Nous sommes à Paris, en 1954, rue de Pernelle dans le 4ème arrondissement. L'homme se débat, mais ne parvient pas à résister aux hommes qui le maintiennent. Sans doute a-t-il, d'une façon ou d'une autre, troublé l'ordre public et les policiers ont-ils jugé que son état relevait de la psychiatrie. Il va donc être privé de liberté, interné contre sa volonté. Que se passera-t-il après ?

50 photographies : cartels de l'exposition

Le CAL Charleroi vous propose de découvrir 50 photographies issues du reportage « Bons pour l'asile » - 20 tirages au format 30 x 40 cm et 30 au format 40 x 50 cm – pour montrer le traitement réservé aux personnes internées hier et questionner la manière dont notre société traite, aujourd'hui, les personnes prises en charge pour des problématiques relevant de la « santé mentale ».

«Théâtre antique»

Femmes enfermées à l'hôpital psychiatrique Maison Blanche à Paris en 1954

«Le fou dans la paille»

Derrière une dernière porte, un forcené précoce, nu dans la paille. Je le photographie à travers le gros verre douteux de son judas léché et reléché, sans voir (les appareils reflex n'existaient pas). Il est deux heures du matin, j'ai enfin convaincu le charmant médecin-chef, épuisé par ma dialectique, de me laisser faire.» | Hôpital psychiatrique de Poitiers, 1954

«Pour la vie !»

Hôpital psychiatrique de Clermont dans l'Oise en 1954

«Le pavillon des gâteaux»

Femmes séniles dans la salle commune à l'hôpital psychiatrique Maison Blanche à Paris en 1954

«La dernière antichambre»

Hôpital psychiatrique, 1954, France

«Les criminels antisociaux»

«Michel Desjardins et moi, tels Al Capone et ses lieutenants, circulations au milieu d'eux encadrés par quatre infirmiers... Ils avaient tué huit jours plus tôt un infirmier d'un coup de crayon dans l'oeil !»

Hôpital psychiatrique de Ville-Evrard à Neuilly-sur-Marne, 1954

Traitement d'un patient interné à l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard à Neuilly-sur-Marne en 1954 en France

Hôpital psychiatrique de Clermont, 1954

Le dortoir du pavillon des enfants à l'hôpital psychiatrique de Clermont dans l'Oise, 1954

Hôpital psychiatrique Sainte-Anne à Paris, 1954

Patient internée à l'asile psychiatrique Sainte-Anne à Paris en 1954

Hôpital psychiatrique Maison Blanche à Neuilly-sur-Marne, 1954

Femmes internées à l'asile psychiatrique Maison Blanche de Neuilly-sur-Marne en 1954

Hôpital psychiatrique Sainte-Anne à Paris, 1954

Séance d'électrochoc sur une patiente à l'hôpital psychiatrique Sainte-Anne à Paris en 1954

L'électrochoc : il fait passer un courant de basse tension entre deux électrodes appliquées sur les tempes. La décharge produit une sorte de crise d'épilepsie au cours de laquelle il faut prendre des précautions pour empêcher le patient de se couper la langue. On profite souvent de l'état crépusculaire, avant le réveil, pour glisser quelques suggestions.

Hôpital psychiatrique Maison Blanche de Neuilly-sur-Marne, 1954

Opération chirurgicale à l'hôpital psychiatrique Maison Blanche de Neuilly-sur-Marne en 1954

«Comme au musée Grévin» ou Louis XVI au Temple

Hôpital psychiatrique de Clermont dans l'Oise, 1954

Hôpital psychiatrique Sainte-Anne à Paris, 1954

La psycho-chirurgie : grâce à l'appareil stéréoaxique qui permet le repérage précis des structures profondes du cerveau, il est possible de détruire avec exactitude certaines zones qui ont un intérêt particulier pour le traitement des maladies mentales.

On effectue ainsi une opération de grande précision avec des lésions cérébrales électives. Les destructions cérébrales sont ainsi bien moins importantes que dans la lobotomie classique, tout en conservant une efficacité au moins comparable.

Hôpital psychiatrique Maison Blanche à Neuilly-sur-Marne, 1954

Pensionnaires de l'hôpital psychiatrique Maison Blanche de Neuilly-sur-Marne en 1954

Hôpital psychiatrique de Clermont, 1954

Patient dessinant sur les murs de l'asile psychiatrique de Clermont dans l'Oise en 1954

Hôpital psychiatrique de Ville Evrard à Neuilly-sur-Marne, 1954

Atelier poterie à l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard à Neuilly-sur-Marne en 1954

Hôpital psychiatrique Sainte-Anne à Paris, 1954

Infirmière avec une patiente de l'hôpital psychiatrique Sainte-Anne à Paris en 1954

Hôpital psychiatrique de Ville Evrard à Neuilly-sur-Marne, 1954

Concert de jazz pour les pensionnaires de l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard à Neuilly-sur-Marne en 1954

Hôpital psychiatrique Maison Blanche à Neuilly-sur-Marne, 1954

Salle de bain de l'hôpital psychiatrique Maison Blanche à Neuilly-sur-Marne en 1954

Hôpital psychiatrique de Ville-Evrard à Neuilly-sur-Marne, 1954

Traitement d'un patient à l'hôpital de Ville-Evrard à Neuilly-sur-Marne en 1954

Hôpital psychiatrique Sainte-Anne à Paris, 1954

Infirmière réconfortant une patiente de l'hôpital psychiatrique Sainte-Anne de Paris en 1954 en France

Hôpital psychiatrique Sainte-Anne à Paris, 1954

Infirmiers aidant un jeune homme interné à se lever à l'hôpital psychiatrique Sainte-Anne à Paris en 1954 en France

Hôpital psychiatrique Maison Blanche à Neuilly-sur-Marne, 1954

Thérapie par électrostimulation aux électrochocs en 1954 à l'hôpital psychiatrique Maison-Blanche de Neuilly-sur-Marne, France

Hôpital psychiatrique Maison Blanche à Neuilly-sur-Marne, 1954

Femmes dans la salle commune de l'asile psychiatrique de Maison Blanche à Neuilly-sur-Marne, France, 1954

Hôpital psychiatrique de Clermont, 1954

Le dortoir de l'hôpital psychiatrique de Clermont dans l'Oise, France 1954

Internement d'un homme dans une rue de Paris

Infirmiers psychiatriques emmenant un homme du poste de police en ambulance pour l'interner en 1954 à Paris

Hôpital psychiatrique de Poitiers, 1954

Femmes internées à l'asile psychiatrique de l'hôpital Pasteur de Poitiers en 1954 en France

Hôpital psychiatrique Maison Blanche à Neuilly-sur-Marne, 1954

Cellule de l'asile psychiatrique de Maison Blanche à Neuilly-sur-Marne en 1954, France

Hôpital psychiatrique Maison Blanche à Neuilly-sur-Marne, 1954

«Le Cri». Hôpital psychiatrique de Maison Blanche à Neuilly-sur-Marne, France, 1954.

Hôpital psychiatrique Maison Blanche à Neuilly-sur-Marne, 1954

La salle d'errance de l'hôpital psychiatrique de Maison Blanche à Neuilly-sur-Marne, France, 1954

«Le banc de la mélancolie»

Hôpital psychiatrique en France, 1954

Les hôpitaux psychiatriques en France dans les années 50

Un dortoir sous les combles à l'asile psychiatrique Maison Blanche de Neuilly-sur-Marne en 1954 en France

Hôpital psychiatrique de Maison Blanche à Neuilly-sur-Marne

Pensionnaire de l'asile psychiatrique Maison Blanche de Neuilly-sur-Marne, 1954, France

Hôpital psychiatrique Sainte-Anne à Paris, 1954

Dortoir des femmes de l'hôpital psychiatrique Sainte Anne à Paris en 1954 en France

Hôpital psychiatrique Sainte-Anne à Paris, 1954

Repas d'un interné dans une cellule d'isolement de l'hôpital psychiatrique Sainte Anne à Paris en 1954 en France.

Hôpital psychiatrique Sainte-Anne à Paris, 1954

Arrivée au dépôt et prise en charge d'un malade, hôpital Sainte Anne, Paris 1954

Hôpital psychiatrique en France dans les années 50

Cellules d'isolement dans un asile psychiatrique en 1954 en France

Hôpital psychiatrique Maison Blanche à Neuilly-sur-Marne, 1954

Deux pensionnaires de l'hôpital psychiatrique de Maison Blanche dansant ensemble en 1954 à Neuilly-sur-Marne en France

Hôpital psychiatrique Maison Blanche à Neuilly-sur-Marne, 1954

Heure du goûter au réfectoire du pavillon des femmes de l'hôpital psychiatrique de Maison Blanche à Neuilly-sur-Marne en 1954 en France

Hôpital psychiatrique Maison Blanche à Neuilly-sur-Marne, 1954

Infirmière allumant une cigarette pour un pensionnaire de l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard à Neuilly-sur-Marne, 1954, France

Hôpital psychiatrique de Ville-Evrard, 1954

Atelier de vannerie de l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard, à Neuilly-sur-Marne en 1954

Hôpital psychiatrique de Ville-Evrard, 1954

Pensionnaire de l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard faisant de la peinture, Neuilly-sur-Marne, 1954

Hôpital psychiatrique de Clermont, 1954

Jeunes garçons maintenus en contention par une camisole de force dans le dortoir du pavillon des enfants à l'hôpital psychiatrique de Clermont dans l'Oise, France, 1954

Internement d'un homme à Paris

Un policier et un infirmier psychiatrique font monter un homme violent dans une ambulance pour l'interner en 1954 à Paris, France

Le dépôt, 1954

Jeune homme interné dans la cellule d'un asile psychiatrique de Paris en 1954

Le dépôt, 1954

Jeune homme interné dans la cellule d'un asile psychiatrique de Paris en 1954

Hôpital psychiatrique de Clermont, 1954

L'hôpital psychiatrique de Clermont dans l'Oise, France 1954

Hôpital psychiatrique Sainte-Anne à Paris, 1954

Les cellules de l'hôpital psychiatrique Sainte-Anne à Paris, en 1954

Hôpital psychiatrique Sainte-Anne à Paris, 1954

Opération de lobotomie à l'hôpital psychiatrique Sainte-Anne à Paris, en 1954



Le mouvement humaniste en photographie

Jean-Philippe Charbonnier est un représentant essentiel de la photographie humaniste (1930-1970). La particularité de ce mouvement, typiquement parisien, est de s'attacher à représenter des moments du quotidien, les bonheurs simples de la vie, tout en évoquant des problématiques sociales, économiques et politiques de leur temps.

Les artistes de ce courant prirent le plus souvent pour sujet les quartiers populaires et la proche banlieue de la capitale. Parmi eux, il est aisé de citer Robert Doisneau et Willy Ronis. Les plus connaisseurs y ajouteront Sabine Weiss et Édouard Boubat. Réunis au sein d'un mouvement appelé « école humaniste de Paris », tous ces photographes travaillèrent comme reporters pour la presse de l'époque, et particulièrement le mensuel « Réalités », revue illustrée la plus lue entre les années 1950 et 1970.

La « photographie humaniste » se définit donc par son contenu : la prédominance du sujet humain. Ce mouvement a durablement marqué le photojournalisme français longtemps figé entre d'une part, la figure du photojournaliste à la Henri Cartier-Bresson et son « instant décisif », sa géométrie contraignante et d'autre part, la poésie populaire d'un Robert Doisneau.

Jean-Philippe Charbonnier apparaît, au sein de cette génération, comme un outsider, une figure à part. Bien qu'il partage beaucoup de traits avec les soi-disant « humanistes » (l'humain est son sujet principal), il en évite les défauts, sans doute grâce à une nature moins conciliante, plus abrupte, à une approche plus lucide, et grinçante comme débarrassée des naïvetés confondantes dont souffrent certains de ses pairs. Son engagement social, son humour décapant, sa mise à distance des sujets seront autant de passerelles qui feront de Charbonnier le lien avec la génération des reporters français d'après Mai 1968, ceux de l'agence Viva et de son collectif de photographes, décidés à porter un regard neuf et décapant sur la réalité sociale de leur temps.

BIOGRAPHIE

Jean-Philippe Charbonnier est né à Paris en 1921. Il est issu d'une famille d'intellectuels et d'artistes - son père, Pierre Charbonnier, était peintre et sa mère, Annette Vaillant, écrivain, son grand-père maternel, Alfred Natanson, l'un des quatre frères fondateurs de la Revue Blanche, écrivait des pièces de théâtre.

Jean-Philippe Charbonnier entre en 1939, après avoir terminé ses études secondaires, chez le portraitiste et photographe de plateau Sam Levin. Depuis 1937, il pratique la photographie en amateur mais ignore tout encore des « mystères de la chambre noire ».

Au studio des Buttes-Chaumont, il découvre « l'envers du décor » et les « vedettes-monuments » de l'époque: Gaby Morlay, Françoise Rosay, et la très jeune Micheline Presle. Très vite il a réalisé son premier film de photographe de plateau (La mer en flammes, Léo Joannon, 1940).

La guerre interrompt cette carrière débutante et il se retrouve à Lyon dans les laboratoires de Blanc et Demilly dont il dit avoir apprécié l'extrême professionnalisme. Il passe quelques mois à Jeunesse et Montagne en Savoie puis deux années en Suisse. Fin 1944, il devient metteur en page à Libération et à France-Dimanche. En 1945, il rejoint Albert Plécy à Point de Vue assurant textes et photos, il fait partie de ceux qui « inaugurent » le photojournalisme. C'est à cette époque qu'il fait la connaissance de Robert Doisneau.

De 1950 à 1974, Jean-Philippe Charbonnier est photographe au mensuel Réalités, auquel collabore aussi Edouard Boubat. Il effectue des reportages sur « la vie quotidienne » (Le médecin de campagne, Creuse 1950, L'étude du notaire, Amboise 1951, Le pharmacien d'Aubusson 1953, La famille du mineur, Lens 1954, etc...), devenus avec le recul du temps, d'inappréciables scènes de la vie quotidienne des années cinquante en France. Il fait un bref passage comme premier metteur en page à l'éphémère Temps de Paris.

Parallèlement, il voyage dans le monde entier: Afrique, Turquie, Canada, Japon, Moyen-Orient, Thaïlande, Ex-URSS, Chine, Mongolie Extérieure, Etats-Unis. De ces voyages sortiront trois numéros spéciaux de Réalités: La Chine, La France, Le monde.

Il réalise par la suite des reportages pour les albums de prestige (organisation mondiale de la santé, Bourse de Paris, Régie Renault, Carrefour, Royal Air Maroc), ainsi que des publicités radiophoniques, écrites par lui, pour Fujicolor. En 1968, on lui demande une « Marianne » photographique qu'il tire sur aluminium sensibilisé pour les mairies françaises.

En 1976, il inaugure avec Denis Brihat et Jean-Pierre Sudre le premier Festival d'Arles qu'animent Lucien Clergue et Michel Tournier.

La rencontre avec Agathe Gaillard marque un tournant dans sa vie: il dit s'être dès lors davantage investi dans une photographie personnelle, libéré de l'angoisse inhérente au travail des commandes, et collabore activement à la réalisation du projet d'Agathe Gaillard: créer une galerie de photographie. Celle-ci ouvre en juin 1975, au 3 rue du Pont Louis Philippe, Paris, avec une exposition de Ralph Gibson.

Parmi les expositions de Jean-Philippe Charbonnier, on peut citer celles de Photographers Gallery de Londres, en 1972, de la Galerie Agathe Gaillard, 1976, 1978, 1993, du Musée de l'Elysée de Lausanne, 1984, du Musée Niepce de Chalon-sur-Saône, 1990, et deux importantes rétrospectives, l'une au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 1983, et l'autre au Bunkamura à Tokyo, 1996.

Il obtient le Grand Prix de la Ville de Paris pour la photographie en 1996.

Jean-Philippe Charbonnier décède à Grasse le 28 mai 2004 à l'âge de 82 ans. En 2011, à l'occasion du 90ème anniversaire de sa naissance, le festival Les Transphotographiques de Lille lui consacre une exposition sur le Nord.

En 2020, le Pavillon Populaire de Montpellier organise une grande exposition rétrospective où plus de 200 œuvres sont présentées « Jean-Philippe Charbonnier. Raconter l'autre et l'ailleurs (1944-1983) ». À cette occasion, un catalogue éponyme est édité aux éditions Hazan.

Pour Jean-Philippe Charbonnier, la photographie (reportage) n'est pas donnée, c'est une révélation progressive: « On fait de bonnes photos au bout de plusieurs voyages, après avoir évacué l'exotisme, le folklorisme, le côté « photo de tourniquet ». On atteint alors le « réel » (son admiration va en tout premier lieu à Edward Weston), (...). La vraie bonne photo, c'est « la photographie qui prend le photographe », celle qui vient très exactement s'inscrire dans « sa partition » (entretien avec J-Ph. Charbonnier, juillet 1996).

« Je ne crois pas au génie, surtout en photographie: les hommes n'ont pas de génie. La Nature, l'ordre ou le désordre des choses en ont. À nous de voir, de savoir être dans le champ magnétique de cet ordre miraculeux, fugitif ou latent. »

POUR UNE PSYCHIATRIE DÉMOCRATIQUE DANS LE MILIEU DE VIE

Les préjugés concernant les pratiques psychiatriques se répercutent non seulement sur la manière dont la société organise cette branche des soins de santé, mais peuvent aussi avoir des effets délétères sur l'individu frappé d'un trouble mental. Quelle place donne-t-on aux fous et folles dans nos sociétés ? Quelle place est laissée à une approche humaine dans l'accompagnement des personnes suite à un diagnostic médical en « santé mentale » ? Le Centre d'Action Laïque de Charleroi défend une approche humaniste de la folie, des démences, des troubles psychiatriques, des souffrances psychiques et milite pour la reconnaissance du droit à la singularité. Pour que la différence soit perçue comme étant une richesse plutôt que comme une maladie à soigner. Nous avons choisi cette exposition parce qu'elle permet de mettre à l'agenda la problématique de la santé mentale. Les photographies de Jean-Philippe Charbonnier réveillent notre humanité et aiguïsent notre envie de construire un monde plus juste. La pandémie de Covid-19 et ses répercussions sur notre équilibre psychique obligent à y réfléchir avec encore plus d'acuité et d'urgence.

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES ET VISITES LIBRES :

Du 10 janvier au 26 février 2022

L'exposition est ouverte du lundi au samedi de 10h à 16h

ADRESSE DE L'EXPOSITION :

CAL Charleroi // rue de France, 31 – 6000 Charleroi

TARIF :

Gratuit

INFOS COVID :

Le CAL Charleroi se conformera aux mesures en vigueur au moment de l'exposition.

MÉDIATION POUR LES ÉCOLES SECONDAIRES :

Visite-animation philo (1h30) • Réservation obligatoire

MÉDIATION ADULTES (éducation permanente) :

Animation informative et réflexive sur la « santé mentale » • Réservation obligatoire

14/01 (VENDREDI) - SOIRÉE DES VŒUX DU CAL CHARLEROI & VERNISSAGE DE L'EXPO :

Rendez-vous dès 19h

17/01 (LUNDI) - APÉRO PHILO :

« Point de raison sans folie », de 18h30 à 20h30, à Livre ou Verre • Inscription auprès de l'animateur : patrick.simar@cal-charleroi.be (entrée gratuite)

16/02 (MERCREDI) - CONFÉRENCE :

De 18h à 20h, au sein de l'exposition : « L'évolution de la psychiatrie en question » avec Jean-Noël Missa (entrée gratuite)

INFOS ET RESERVATIONS :

T. +32 (0)71 53 91 72

E. info@cal-charleroi.be





CAL CHARLEROI

Rue de France, 31
6000 Charleroi
www.cal-charleroi.be
info@cal-charleroi.be
+32 (0)71 53 91 72
Facebook.com/cal.charleroi
instagram.com/calcharleroi/